

La galère

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **126 (1981)**

Heft 11

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La galère

A l'heure où sont écrites ces lignes, «Wisky 137», un bâtiment de la flotte sous-marine soviétique qui s'était fourvoyé dans les eaux territoriales suédoises, fait route vers sa base russe. Une base, soit dit en passant, dont il est douteux qu'un quelconque bateau ou submersible suédois puisse s'approcher impunément... L'affaire, nous dit-on, est classée, après que le gouvernement soviétique a présenté ses «regrets» et que les services de la marine suédoise ont interrogé le commandant de «Wisky 137». Affaire classée peut-être. Reste à savoir dans quel registre.

Personne, bien entendu, n'a jamais cru à la version simpliste d'une regrettable erreur de navigation conduisant, par un hasard tout à fait surprenant, un sous-marin russe à quinze kilomètres d'une base neutre dont les équipements ne sont, semble-t-il, pas précisément anodins.

Tout, au contraire, concourt à faire penser que nous sommes en présence d'un acte délibéré, d'une opération de recherche de renseignements à tout le moins. On a noté, en effet, que le bâtiment échoué n'était pas seul et qu'en outre, il était muni de sa dotation de torpilles. Un acte de sabotage ou quelque coup de main étaient-ils envisagés? On ne le saura probablement jamais, et on n'a pas ici la prétention de faire la lumière sur cette affaire.

Reste que, parallèlement à l'envoi de bateaux espions armés jusqu'à la tourelle, les Soviétiques font la leçon à l'Occident, fustigent la politique de sécurité du président Ronald Reagan et prétendent démontrer la pureté de leurs intentions pacifiques. En un temps où le mot de «crédibilité» fait fureur, on est en droit de s'interroger sur la valeur de telles protestations de bonnes intentions si peu accordées à la réalité des faits. Si encore la Suède était une grande puissance impérialiste, capable de faire trembler le colosse russe sur ses fondements par des moyens militaires de formidable dimension. Mais nous sommes loin du compte. Les Suédois sont environ huit millions. L'étendue de leur territoire, compte tenu des effectifs disponibles d'une part, et de la longueur des côtes d'autre part, leur pose suffisamment de problèmes de défense pour que l'on puisse, en plus, leur attribuer l'intention d'agresser qui que ce soit. Et surtout pas l'URSS, ni aucun de ses satellites.

Les bases scandinaves ne sont donc d'aucun intérêt pour la défense de l'Union soviétique. En revanche, la connaissance la plus précise possible de ces mêmes bases, des installations qu'elles abritent et des personnels qui en assurent le fonctionnement et la défense est indispensable à la conduite d'une opération offensive. Cela s'appelle la reconnaissance et l'exploration.

L'affaire de «Wisky 137» nous pose donc quelques questions intéressantes, comme par exemple celle de savoir à quelle opération cette reconnaissance devait préluder, ou encore de savoir quelles autres bases (et de quels pays) figuraient sur la liste du commandant du «Wisky 137».

Sinon, que diable allait-il faire dans cette galère?

Je ne vois pas comment le monde évitera des affrontements décisifs dans les trois ou quatre ans qui viennent.

EDGAR PISANI